



Le Crocodile trompeur/ Didon et Énée

d'après l'opéra de **Henry Purcell**
et d'autres matériaux

mise en scène **Samuel Achache**
et **Jeanne Candel**

direction musicale **Florent Hubert**



direction Jean Bellorini

**du 9 au 14
juin 2023**

du mardi au samedi à 20 h,
dimanche à 15 h 30,
relâche le lundi

Grand théâtre,
salle Roger-Planchon
durée : 2 h 05

Le Crocodile trompeur/ Didon et Énée

d'après l'opéra de **Henry Purcell**
et d'autres matériaux
mise en scène **Samuel Achache**
et **Jeanne Candel**
direction musicale **Florent Hubert**

de et avec
Matthieu Bloch,
Anne-Emmanuelle Davy,
Myrtille Hetzel,
Florent Hubert,
Clément Janinet
en alternance avec
Marie Salvat,
Olivier Laisney,
Léo-Antonin Lutinier,
Thibault Perriard,
Jan Peters,
Jeanne Sicre,
Marion Sicre,
Lawrence Williams

**arrangement musical
collectif**
direction de la chorale
Jeanne Sicre
scénographie
Lisa Navarro
lumière
Vyara Stefanova
costumes
Pauline Kieffer
construction du décor
François Gauthier-Lafaye,
Didier Raymond,
Pierre-Guilhem Costes

production (reprise 2021) **la vie
brève – Théâtre de l'Aquarium**
production (création 2013)
**C.I.C.T. – Théâtre des Bouffes
du Nord**
coproduction **Les Théâtres de
la Ville de Luxembourg; la vie
brève; La Comédie de Valence –
centre dramatique national
Drôme-Ardèche; MC2: Grenoble;**
**Le Radiant-Bellevue, Caluire-et-
Cuire; Théâtre de Caen; Théâtre
Forum Meyrin, Genève**
avec le soutien du **Théâtre de la
Cité Internationale, Paris**
avec l'aide à la production et à la
diffusion d'**Arcadi Île-de-France,**
**de la SPEDIDAM, de la DRAC
Île-de-France – ministère de la
Culture et de la Région Île-de-
France**

*Le Crocodile trompeur/Didon
et Énée* a reçu le Molière du
spectacle musical en 2014.

Spectacle en partenariat
avec SYTRAL Mobilités.



SYTRAL
MOBILITÉS

Énée, défait à Troie, s'enfuit vers l'Italie où selon l'arrêt du Destin il doit fonder une nouvelle nation. Il fait escale à Carthage où la reine Didon porte le deuil de son mari. Elle tombe amoureuse d'Énée mais lutte contre cet amour car elle a juré fidélité à son mari mort. Elle finit par céder à sa passion. Les sorcières dont « le mal est le régal et la méchanceté leur talent » envoient, sous la forme de Mercure, un esprit qui vient rappeler Énée à son destin et le presser de quitter Carthage. Énée promet sans conviction d'ignorer les Dieux et de rester mais Didon lui ordonne de partir, ce qu'il fait. La reine meurt de chagrin.

À l'aide de matériaux puisés dans la littérature, la peinture, le cinéma et le documentaire, les artistes réunis sur scène « bricolent » l'opéra *Didon et Énée* de Purcell à l'aune des temps présents. L'histoire mythique prend place dans un décor composé de gravats, d'un lustre de cristal ou de fils de pêche... Une composition qui cache une machinerie bien huilée, prête à accueillir la tragédie. Ce *Crocodile trompeur* mêle à la partition baroque l'énergie du jazz, puisant dans tous ses outils : improvisation, arrangements, utilisation des moyens du bord. Les détours et tromperies à l'œuvre viennent révéler toutes les nuances d'un monument de la musique baroque, et les territoires extrêmes qu'il brasse et embrasse : aimer, quitter, dévorer, se laisser mourir. En jouant avec les codes opératiques, les artistes touchent au passage à ce point d'équilibre où musique et action théâtrale sont indissociables, lorsque la musique est pleinement action.

Bricoler l'opéra

Didon et Énée se prête parfaitement à ce type de reconstruction : à la lecture du livret de Nahum Tate, on est frappé par sa simplicité voire sa pauvreté littéraire. Le texte fait état des sentiments des personnages. Il y a une certaine grossièreté des affects, leur subtilité ne se situe pas dans leur expression littéraire. Les personnages énoncent leurs passions comme des slogans, comme des titres, ils nous les signalent. Il n'y a pas de « psychologie », de moments transitoires d'un sentiment à un autre, jusqu'à la mort de Didon, où elle annonce qu'elle meurt de chagrin, et meurt sans autres formes d'explication. Cette brutalité-là doit être traitée dans le jeu et dans l'action sur scène, c'est là aussi que réside la violence de l'opéra. Il s'agit de garder le côté abrupt des mouvements passionnels, et d'inventer leurs transpositions au plateau en s'appuyant sur la suggestion plus que sur la « représentation réaliste » des actions. La difficulté est donc que la parole des personnages est plus descriptive qu'active. C'est la musique qui porte les subtilités de l'action. La maigreur du texte est rejointe par la maigreur du jeu des acteurs/ chanteurs, son essentialisation. La grandeur des passions des personnages et de la musique peut effrayer les acteurs, mais

ce vers quoi nous tendons, c'est faire descendre les rôles à notre hauteur, plutôt que de tenter de les atteindre, sans qu'ils perdent de leur beauté, mais peut-être de leur superbe.

Nous n'avons pas l'intention de chercher à être fidèle au style de l'époque ni à une quelconque origine. Nous interprétons une œuvre du XVII^e siècle qui est elle-même la réappropriation par Purcell d'éléments plus anciens. Le « semi-opéra » à l'anglaise et le théâtre élisabéthain qui ne sont pas loin nous invitent à cette plasticité dramaturgique. La musique baroque est une musique de service, elle repose sur une logique extra-musicale, rhétorique, poétique ou cultuelle. Elle est euphorique (au sens étymologique où elle porte). Nous reprenons à notre compte cette conception d'une musique qui ne cherche pas systématiquement son niveau suprême (la « grande musique ») mais existe à tous les niveaux, du plus trivial au plus sacré, nous permettant d'osciller entre le spectaculaire et le minimalisme. Par exemple, il pourra être demandé à un chanteur de « rétrograder » du chant lyrique au simple chant voire au fredonnement, à la voix parlée. L'accompagnement est parfois réduit à son squelette donnant à l'ensemble un aspect d'air de cour

sur instruments modernes. Les musiciens ont entrepris un travail de réappropriation de l'œuvre de Purcell pour pouvoir la jouer, en transformant certains aspects, contractant ou étirant certaines durées, infiltrant la partition, insérant des commentaires musicaux, mettant au premier plan des aspects secondaires, etc. La liberté d'interprétation est effective non seulement sur scène mais aussi dans le traitement musical.

Samuel Achache et Jeanne Candel

**Dans son sens ancien,
le verbe bricoler
s'applique au jeu de
balle et de billard,
à la chasse et à
l'équitation, mais
toujours pour évoquer
un mouvement
incident : celui de la
balle qui rebondit, du
chien qui divague, celui
du cheval qui s'écarte
de la ligne droite pour
éviter un obstacle.**

Lévi-Strauss, *La Pensée sauvage*,
1962

Henry Purcell

Compositeur anglais, il a vécu de 1659 à 1695. Issu d'une famille de musiciens, il débute comme choriste à la Chapelle Royale et acquiert dès son adolescence d'autres charges en tant qu'accordeur et copiste. Il s'impose rapidement comme le musicien attitré du roi Charles II. Après une certaine mise à l'écart lors du règne de Jacques II, qui lui préfère des musiciens catholiques, Henry Purcell retrouve ses attributions et un certain succès populaire grâce à Guillaume III et à Marie II d'Angleterre. Il sera ainsi le compositeur du premier *Te Deum* en langue anglaise avec accompagnement orchestral. Considéré comme un chef-d'œuvre de la musique baroque, son opéra *Didon et Énée* est représenté pour la première fois en 1689 à la Boarding School for Girls, à Chelsea, un quartier de Londres. Henry Purcell jouait lui-même du clavecin et les élèves du pensionnat exécutaient les danses que le compositeur avait ajoutées à l'opéra. L'œuvre, qui reprend librement le chant IV de l'*Énéide* de Virgile, s'est imposée comme une référence pour l'opéra anglais. Henry Purcell a également composé des « semi-opéras », œuvres mêlant dialogues parlés et musique, un genre en vogue à Londres. Au cours de sa courte vie, le compositeur a fait preuve d'une étonnante activité. Il a laissé plus de 800 œuvres, tout en assurant plusieurs charges (entretien des instruments de la cour, orgue de Westminster Abbey, enseignement). Il est inhumé à Westminster Abbey.

Samuel Achache

Comédien et metteur en scène, il se forme au Conservatoire du V^e arrondissement avec Bruno Wacrenier puis au CNSAD. En 2013, il met en scène avec Jeanne Candel *Le Crocodile trompeur/Didon et Énée*, théâtre-opéra d'après Henry Purcell, récompensé du Molière du spectacle musical. En 2015, il met en scène *Fugue*, présenté au Festival d'Avignon. Il renouvelle sa collaboration avec Jeanne Candel pour *Orfeo (Je suis mort en Arcadie)* ainsi que pour *La Chute de la maison*, présenté au Festival d'Automne 2017. En 2018, il crée *Chewing gum Silence* avec Antonin Tri Hoang au Festival d'Automne, *Songs* avec l'Ensemble Correspondance – Sébastien Daucé. De 2019 à 2020, il codirige le Théâtre de l'Aquarium avec la compagnie la vie brève. En 2020, il met en scène au Théâtre de l'Aquarium *Original d'après une copie perdue* conçu avec Marion Bois et Antonin Tri Hoang. En 2021, il quitte le Théâtre de l'Aquarium et la vie brève et crée sa propre compagnie, La Sourde, pour poursuivre son travail autour du théâtre et de la musique. La même année, il crée *Concerto contre piano et orchestre* avec Florent Hubert, Ève Risser et Antonin Tri Hoang puis *Sans tambour* d'après les *Liederkreis Op.39* de Robert Schumann.

Jeanne Candell

Metteuse en scène et comédienne, elle a été formée au CNSAD. De 2006 à 2011, elle travaille régulièrement avec Árpád Schilling en Hongrie et en France dans différents laboratoires. En 2009, elle crée la compagnie la vie brève et met en scène *Robert Plankett* en 2010 ; *Le Crocodile trompeur/Didon et Énée*, mis en scène avec Samuel Achache en 2013 ; *Le Goût du faux* et autres chansons au Festival d'Automne 2014 ; *Orfeo (Je suis mort en Arcadie)*, mis en scène avec Samuel Achache d'après Monteverdi en 2017 ; *Demi-Véronique*, ballet théâtral d'après la cinquième symphonie de Gustav Mahler créé et joué avec Caroline Darchen et Lionel Dray en 2018 ; *Tarquin*, drame lyrique composé par Florent Hubert sur un livret de Aram Kebedjian en 2019 ; *BAÛBO, de l'art de n'être pas mort* en 2023. En 2006, elle est invitée à mettre en scène *Bründibar* de Hans Krasa à l'Opéra de Lyon. Récemment, elle met en scène *Hippolyte et Aricie* de Jean-Philippe Rameau, sous la direction musicale de Raphaël Pichon avec l'ensemble Pygmalion ainsi que *Le Viol de Lucrèce* de Benjamin Britten, sous la direction de Léo Warynski. Elle signe plusieurs créations *in situ* : *Nous brûlons, une histoire cubiste* (2010) ; *Some kind of monster* (2012) ; *Dieu et sa maman*, performance créée et jouée avec Lionel Dray (2015) ; *TRAP* (2017). Depuis 2019, elle dirige avec Marion Bois et Éline Méric le Théâtre de l'Aquarium, lieu de création dédié au théâtre et à la musique.

Florent Hubert

Formé en tant que musicien de jazz, il étudie également l'écriture, l'orchestration et la musicologie. Il rencontre Jeanne Candell et Samuel Achache et devient directeur musical et comédien dans *Le Crocodile Trompeur/Didon et Énée*, créé en 2013 et qui obtient le Molière du meilleur spectacle musical en 2014. Florent Hubert participe ensuite à de nombreuses créations au sein de la compagnie la vie brève : *Le goût du faux et autres chansons* en 2015, *Fugue* créé au cloître des Célestins à Avignon en 2015, *Orfeo/Je suis mort en Arcadie* en 2017 – dont il a composé la musique sur un livret du romancier Aram Kebedjian. Il a coécrit et assuré la direction musicale de *Sans Tambour*, spectacle musical mis en scène par Samuel Achache, dans lequel il continue d'explorer les relations entre théâtre et musique, créé l'été 2022 dans le cadre du Festival d'Avignon. Avec Judith Chemla et Benjamin Lazare, il a été à la conception du spectacle *Traviata/vous méritez un avenir meilleur*, créé en 2016 et qui sera repris en septembre 2023 aux Bouffes du Nord.

Rendez-vous

Passerelle musée

→ **Fast and curious**

« **Folle passion** », durée 30 min, mercredi 7 juin à 12 h 30, au Musée des Beaux-Arts de Lyon
mba-lyon.fr

Le coin lecture

L'Énéide,

Virgile – épopée

Henry Purcell,

Henri Dupré – biographie

Purcell,

Marielle D. Khoury –
livre CD

En ce moment

Hommage à Jacno
exposition

→ jusqu'au 30 juin

Prochainement

Prix Incandescences
avec Les Célestins –
Théâtre de Lyon
concours de la création
théâtrale régionale
→ 20 – 24 juin

Les Messagères
création – spectacle
d'ouverture de la saison
2023-2024
Sophocle
Jean Bellorini
→ 28 – 30 juin

TNP Pratique

Achetez vos places
sur place : au guichet
par internet :
tnp-villeurbanne.com
par téléphone :
04 78 03 30 00

La librairie Passages
Une sélection
d'ouvrages en lien
avec la programmation.
Rendez-vous les jours
de spectacles, une heure
avant la représentation
et une demi-heure après.

L'Aparté,
restaurant du TNP
Émilie Bonnanfant et son
équipe vous accueillent
les midis du mardi au
vendredi, le vendredi
soir ainsi que les jours
de représentation, avant
et après les spectacles,
autour d'une carte
variée, dans un esprit
chaleureux et convivial.



Théâtre National Populaire

direction Jean Bellorini

04 78 03 30 00

tnp-villeurbanne.com



Le Théâtre National Populaire
est subventionné par le ministère
de la Culture, la Ville de Villeurbanne,
la Métropole de Lyon et la Région
Auvergne-Rhône-Alpes.

conception graphique : Dans les villes
réalisation au TNP : Caroline Coquelet
Illustration : Serge Bloch
Imprimerie Valley
Licences : 1-20-5672 ; 2-20-4774 ;
3-20-5674